

## LE PATRIMOINE LUZYCOIS

Les époques les plus anciennes de notre histoire n'ont pas laissé beaucoup de traces, à l'exception toutefois de la présence du **Mont Dosne**. Sur son sommet, un camp retranché (un "**oppidum**") assurait, au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, la protection de la voie gauloise venant de **Bibracte** (le Mont Beuvray) et se dirigeant au sud vers le Mont Dardon (G.R. 13 aujourd'hui). C'est à peu de distance du Mont Dosne qu'eut lieu, en 58 av. J.C., une grande **bataille** opposant les légionnaires romains de **Jules César** aux **envahisseurs helvètes**. Les historiens, envisagent trois sites au moins qui pourraient avoir été le théâtre de cette bataille déterminante pour l'avenir de la Gaule : **Montmort, Luzy et Millay ...**

Au XV<sup>e</sup> siècle, des **remparts** défendaient le Centre-bourg. Il ne reste que celui qui longeait la rue des Fossés. On peut y retrouver deux **tours de défense**, dont la démolition a été stoppée au XX<sup>e</sup> siècle ; avant d'être restaurées, ces tours étaient qualifiées par les Luzycos de "**mal coiffées**". Le "**Grenier-à-sel**", dont les ressources ont permis l'édification de ces remparts, est encore visible au carrefour de la rue Diderot et de la rue Jean-Jacques Rousseau.

Du **château** reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle, seul subsiste aujourd'hui le donjon. Les Luzycos le connaissent sous le nom de "**Tour des Barons**", emblème de notre ville. Cette tour a été l'objet de nombreuses transformations depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : les murs ont été rehaussés et un toit conique surmonté d'un lanterneau a été installé. Le château a conservé aussi ses **courtines (murailles)** réunissant les tours de l'enceinte fortifiée ; contre elles, des maisons se sont installées, décalées de la muraille à l'ouest ou collées à elle au nord pour les plus récentes.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Luzy possédait deux églises : la plus importante, **l'église Saint-Pierre**, a été touchée par la foudre le 10 juillet 1874 et il fallut la démolir complètement. Celle que nous voyons aujourd'hui a été reconstruite sur le même emplacement au début des années 1880. A l'intérieur de l'église, une dalle en marbre classée depuis 1903, **l'Épitaphe du curé Simonnin**, nous rappelle que les églises étaient aussi, jusqu'à la Révolution, des lieux de sépulture.

Avant la Révolution, existait une seconde église paroissiale, **l'église Notre-Dame**, située sur l'actuelle place du Maquis Louis ; elle est devenue, sous la Révolution, **l'Hôtel-de-ville** de Luzy et elle le restera jusqu'en 1867.

Cette année-là, **l'hôtel de ville** déménage ; il est installé encore de nos jours dans l'un des plus beaux hôtels particuliers de Luzy. D'abord résidence d'un petit aristocrate local, Nault de Champagny, le bâtiment était connu au moment de sa vente à la commune sous le nom de "**Maison Saclier**". Après la chute du Second Empire, le premier maire républicain de la Troisième République, **Xavier Garenne**, mettra toute son autorité pour conserver les "**Tapisseries d'Aubusson**" qui embellissent aujourd'hui encore la salle des mariages.

En décembre 1867, Luzy se dote d'une **gare**, sur la nouvelle **ligne de chemin de fer "Nevers-Dijon"**. Cette création est à l'origine d'un essor sans précédent des foires et marchés luzycos ; il existe alors un moyen rapide d'acheminer les bêtes (bovins et porcs) vers Paris et Lyon. Il faut donc créer un "**champ de foire**" de grande taille, suffisamment proche de la gare. Ce sera chose faite en 1877, sur l'ancien marécage de Palluau.

On retrouve encore aujourd'hui dans la commune des traces de la domination et de la richesse des grands propriétaires terriens. Ceux du XVIII<sup>e</sup> siècle ont laissé des **hôtels particuliers** (Nault de Champagny, Ballard de la Chapelle). Ceux du XIX<sup>e</sup> siècle ont laissé des **demeures de prestige** (maison de Champvigny, maison Epinat, maison Coujard, maison d'Amfreville ...)

Le début du XX<sup>e</sup> siècle est pour Luzy une *“Belle Époque”*. L’essor des foires et des marchés et les revenus de *“l’industrie des nourrices”* entraînent une amélioration du niveau de vie. C’est de cette époque que datent les maisons s’inspirant de *“l’Art Nouveau”*. L’utilisation de céramiques décoratives sur les façades et le goût pour la ferronnerie des balcons et des grilles se multiplient, de même que les carrelages en grès-cérame.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les activités nées de la rivière disparaissent. Les **moulins et les lavoirs** perdent leur raison d’être, sans pour autant être détruits. Quant à la dernière **tannerie**, elle sera fermée en 1934 ; son bâtiment principal est aujourd’hui devenu un entrepôt de la coopérative agricole, avenue de la gare.

Tout au long de ce XX<sup>e</sup> siècle, les transformations urbaines s’accroissent, pour répondre aux besoins d’habitat, d’éducation, de services et de loisirs de nos concitoyens : nouveaux bâtiments scolaires, nouvelles postes (1908 et 1978), cinéma, salle des fêtes, marché couvert, Grande Halle, abattoirs, lotissements, logements sociaux, chaufferie biomasse ...

## MONTARMIN ET MONTEUILLON

La **“maison forte” de Montarmin**, une grosse maison fortifiée, a été construite au XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle. Sa présence est attestée dès 1412 comme propriété des seigneurs de Montarmin. Parmi les propriétaires de cette maison, on trouve des noms célèbres : les **“Leprestre de Vauban”**, les **“Des Jours de Mazille”** et au XIX<sup>e</sup> siècle, le docteur **Jean Jadioux**. A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la maison deviendra propriété de la commune.

Sur la **carte de Cassini**, une des plus anciennes cartes de la région (XVIII<sup>e</sup> siècle), la maison forte de Montarmin est indiquée au sud et à proximité immédiate de la route royale sortant de Luzy et menant à Toulon-sur-Arroux.

Sur cette même carte et au nord de cette route, une autre maison forte est représentée, celle de **Monteuillon**. Il n’en reste rien aujourd’hui, mais elle se situait à environ 400 mètres au nord de l’actuel château. En allant sur **“Google maps”**, on peut en apercevoir la trace au nord de la voie ferrée : masquée par l’herbe, on devine une plateforme rectangulaire de 30 mètres sur 22, entourée de fossés alimentés en eau par un petit ruisseau qui se jette aujourd’hui dans l’étang de Monteuillon.